

## Thierry Beinstingel, Gaëlle Bantegnie: anormale normalité

PAR DOMINIQUE CONIL  
ARTICLE PUBLIÉ LE LUNDI 15 OCTOBRE 2012

2012  
rentrée littéraire

Il se passe quelque chose de réjouissant, autour du roman de Thierry Beinstingel, *Ils désertent*. Que le livre figure à la fois dans la seconde sélection du Goncourt et du Femina, voilà qui est sûrement gratifiant pour cet écrivain discret, auteur de huit romans. Mais encore mieux, peut-être, ce récit ancré dans l'ordinaire – entreprise en zone d'activité, maison en lotissement paumé, blessure affective soigneusement confinée, réussite sociale à modeste échelle – suscite depuis sa parution un véritable courant de sympathie.



Thierry Beinstingel © DR

Comme dans Houellebecq, il ne manque pas un gobelet froissé, pas une aire d'autoroute, les chemisettes du chef déclinent jusqu'à la nausée toutes les teintes du turquoise au bleu sardine, la gastronomie se réduit aux lasagnes congelées et au resto chinois. Mais, et c'est une immense différence, Beinstingel pratique l'ironie de proximité, souterraine, et empathique.

Il y a elle. Le roman la tutoie, elle est jeune. Elle s'est battue pour étudier face à une mère hostile, elle a appris le commerce. « *Pour te voir ainsi trois ans plus tard arpenter des rayons en jean et gilet avec marqué sur le dos "la puissance d'un grand groupe"* ».

» Autant dire que lorsqu'elle décroche un poste dans une entreprise (papiers peints et mobilier, *alliance du design et de la qualité*) et s'installe dans son premier vrai logement, un lotissement neuf, elle est emballée. Même si, parmi les premières tâches qui lui sont assignées, figure le licenciement du plus ancien VRP de la boîte, surnommé *l'ancêtre*.

À l'instant où elle apporte ses trois cartons de déménagement, une famille, en face, s'en va. Ils désertent, dit quelqu'un. Elle comprend « île déserte ». Et ne se trompe pas tant que ça.

Il y a lui, l'ancêtre. Qui n'est pas si vieux, même pas l'âge de la retraite. Le roman le vouvoie (sur son **remarquable blog**, Thierry Beinstingel commente d'ailleurs la vogue actuelle du tu et du vous, lorsqu'ils supplantent aussi bien le « je » que le « il », avec hommage à Pérec et Butor). « *Vous êtes massif, vous fumez, vous vous essoufflez.* » Autant dire que lors de la demi-journée détente du séminaire, avec parcours convivial d'accro-branches, il n'est pas en phase. C'est d'ailleurs pour cela qu'on veut le licencier, « *il déplaît en haut lieu, il gêne, il n'est qu'une survivance de là où nous ne voulons plus aller* ». Le problème n'est ni économique, ni professionnel, il est sociétal. La jeune femme chargée du sale travail n'a pas d'état d'âme, a priori, l'univers du *one shot* et du « *client volatil* » lui est familier, mais elle est ennuyée. Le licencié en puissance est de loin le plus rentable des VRP qu'elle dirige.

### Une existence, comment dire, d'imitation

« *Un roman sinistre* », pouvait-on lire dans *L'Express* il y a quelques jours. Que non ! Certes, le VRP est très seul, après le départ d'une épouse probablement lasse d'un homme absent en semaine, et la tête ailleurs le week-end. « *Vous regardez parfois quelques photos souriantes de cette époque. Aucun problème, aucune rancœur, et même lorsqu'elle avait déclaré partir en goguette, combien cet aboutissement vous avait paru évident.* » « *La vague impression d'une existence, comment dire, d'imitation.* » Sa vie de VRP en papier peint, visitant depuis quarante ans bazars, improbables magasins de « déco », hôtels moyenne catégorie avec fenêtre sur la soufflerie des cuisines peut paraître

morne. Mais, et c'est le talent de Beinstingel, elle finit par passionner. Cet homme tient à sa forme de liberté : rouler sans fin, vers « *le refuge immense de l'asphalte* ». Il est venu à Rimbaud en découvrant que le poète avait été un genre de commis voyageur, lui aussi. Il prise d'ailleurs davantage la correspondance depuis Massaouah ou Aden que les poèmes, sa tournée passe chaque année par Charleville, et Rimbaud traîne dans son coffre. Car il en est convaincu, un bon représentant est d'abord un homme qui sait user du mot.



© DR

Sinistre, l'existence de la jeune femme ? Un grand désir de bien faire, et cet appartement qu'elle n'arrive même pas à habiter. Un tailleur impeccable, et le regard qui se perd sur la rue vide avant les 60 kilomètres d'aller-retour : c'est là encore le talent de Beinstingel que de nous y intéresser. Un jour, elle tire du carton les quelques livres rescapés des années d'études, jamais rouverts. Il y a là Hannah Arendt. « *On peut parfaitement concevoir que l'époque moderne – qui commença par une explosion d'activité humaine si neuve, si riche de promesses – s'achève dans la passivité la plus inerte, la plus stérile que l'Histoire ait jamais connue.* »

De mauvaises lectures, en accident de santé, en lancer de balle de golf, elle et lui ne se croiseront que peu. Tout concourt à opposer le vieux qui encombre et la jeune qui en veut. Mais ils ont en partage une irréductible part d'attention à l'autre, un courage – de ceux qui ne se parent pas de grandes déclarations – et ce que les cadres et employés de l'entreprise nommeraient probablement « *une capacité à rebondir* ». Mais ailleurs... Car oui, et c'est

suffisamment rare pour le souligner, la fin d'*Ils désertent* est optimiste. Modestement, lucidement, mais tout de même. Le pas de côté qui change tout.

### Gaëlle Bantegnie, « *Le voyage à Bayonne* »

Ils doivent partir en vacances. Ils sont professeurs à Angers, Maine-et-Loire. Emmanuelle veut entamer un régime et relire Leibniz, moins par envie que par désir de discipline. Boris veut aller à Pompéi, et enfin découvrir le petit chien pétrifié dans la lave. Ils iront à Bayonne. Les vacances seront un ratage, le roman de Gaëlle Bantegnie est une réussite.

*Sur mediapart.fr, un objet graphique est disponible à cet endroit.*

Son premier livre, *France 80*, avait remporté un joli succès critique (les années quatre-vingt reviennent d'ailleurs en force dans les romans de 2012). Le second, *Voyage à Bayonne*, est extrêmement drôle (et sérieux : la philosophie en s'amusant). Gaëlle Bantegnie pratique l'écriture pince-sans-rire, déraillant l'air de rien, et embarquant son lecteur. Qu'il s'agisse du milieu enseignant, que l'auteure, professeur de philosophie, connaît bien, ou de la cohabitation avec un arthropode dans une Clio, le ton est celui de l'évidence raisonnable, y compris dans des situations de plus en plus improbables. Indice, sans tout dévoiler, Emmanuelle, un jour d'été, en 1995, s'était éveillée en ayant la conviction d'être devenue un cafard géant, à la Kafka. Courte alarme, mais avant-goût... Ainsi, aller à Bayonne est-il un plaisir, à condition de ne rien croiser de noir et velu, de noir et en filaments, par exemple.

Si le VRP de Thierry Beinstingel roule surtout à l'est, le jeune couple, lui, descend vers le Sud-Ouest après crochet en Bretagne (délicieuses visites familiales). Mais le décor est presque le même. Celui de la France des échangeurs et zones piétonnières identiques.

*Sur mediapart.fr, un objet graphique est disponible à cet endroit.*

Qui a un jour dîné au Courtepaille de Niort, ou dans n'importe quelle salle faussement rustique, baies vitrées ouvrant sur le parking et ses réverbères, voisinant avec le Formule 1, reconnaîtra les lieux sinon les phobies d'Emmanuelle. Qui d'ailleurs se prend d'affection pour les endroits très éclairés. Boris est

un homme patient, ou aveugle à ce qui le dérange, assumant vaillamment, tant que faire se peut, les bizarreries persistantes de son épouse, son regard fixe sur les pierres apparentes de la pizzeria ou ses évanouissements. Art du non-dit chez des gens qui discutent beaucoup...

En quelques centaines de kilomètres, avec rapport difficile au camping, et retour lénifiant au bercail angevin, Gaëlle Bantegnie scrute un couple et des existences, alors que quelque chose se décompose, que des interrogations surgissent, en dépit d'efforts méritoires pour rester dans la plus stricte normalité. Des failles s'ouvrent fugitivement, que, bien sûr, on colmatara avec succès. Même si Emmanuelle revendique étourdimement « *des troubles psychiatriques chroniques* » dans le dossier d'emprunt bancaire (vifs reproches de Boris), ils auront leur *T3 atypique*. Ce n'était qu'« *un drôle d'été* ».

Thierry Beinstingel  
**Ils désertent**



Fayard Boucra

*Ils désertent*, Thierry Beinstingel, éditions Fayard, 253 pages, 19 €.

**Extrait du livre ici.**

Gaëlle Bantegnie



gallimard.com Voyage à Bayonne

*Voyage à Bayonne*, Gaëlle Bantegnie, L'Arbalète, Gallimard, 170 pages, 15,90 €.

**Extrait du livre ici.**

**Directeur de la publication** : Edwy Plenel

**Directeur éditorial** : François Bonnet

**Le journal MEDIAPART est édité par la Société Editrice de Mediapart (SAS).**

Durée de la société : quatre-vingt-dix-neuf ans à compter du 24 octobre 2007.

Capital social : 1 538 587,60€.

Immatriculée sous le numéro 500 631 932 RCS PARIS. Numéro de Commission paritaire des publications et agences de presse : 1214Y90071.

Conseil d'administration : François Bonnet, Michel Broué, Gérard Cicurel, Laurent Mauduit, Edwy Plenel (Président), Marie-Hélène Smiéjan, Thierry Wilhelm. Actionnaires directs et indirects : Godefroy Beauvallet, François Bonnet, Gérard Desportes, Laurent Mauduit, Edwy Plenel, Marie-Hélène Smiéjan ; Laurent Chemla, F. Vitrani ; Société Ecofinance, Société Doxa, Société des Amis de Mediapart.

Rédaction et administration : 8 passage Brulon 75012 Paris

**Courriel** : [contact@mediapart.fr](mailto:contact@mediapart.fr)

**Téléphone** : + 33 (0) 1 44 68 99 08

**Télécopie** : + 33 (0) 1 44 68 01 90

**Propriétaire, éditeur, imprimeur et prestataire des services proposés** : la Société Editrice de Mediapart, Société par actions simplifiée au capital de 1 538 587,60€, immatriculée sous le numéro 500 631 932 RCS PARIS, dont le siège social est situé au 8 passage Brulon, 75012 Paris.

Abonnement : pour toute information, question ou conseil, le service abonné de Mediapart peut être contacté par courriel à l'adresse : [serviceabonnement@mediapart.fr](mailto:serviceabonnement@mediapart.fr). Vous pouvez également adresser vos courriers à Société Editrice de Mediapart, 8 passage Brulon, 75012 Paris.